



Garçons à l'école

Nous sommes à l'heure du dîner quelque part en mars 2004. Au cours d'une conférence presse donnée à la Maison Blanche, le Président George W. Bush vient de recommander le retour aux écoles séparées pour garçons et filles. Le réseau TVA a trouvé un expert pour commenter la déclaration du Président des États-Unis. TVA donne le micro à un as de la pédagogie, un certain docteur Mailloux. « Les garçons d'aujourd'hui n'ont plus le droit de bouger.

Nos écoles primaires sont soumises à la dictature d'enseignantes à la tête enflée par la révolution féministe qui empêchent les garçons de bouger ; elles castrent littéralement nos petits mâles ; il est temps de revenir aux écoles séparées. »

L'anecdote étonne puisque quelques mois auparavant, on fermait l'école secondaire de premier cycle Albert-Ouellet, à Charlesbourg, les élèves étant dorénavant accueillis par la polyvalente voisine. Lors de la cérémonie d'adieu à la défunte école, le directeur général retraité de

l'ex-commission scolaire de Charlesbourg rappelait le climat d'hystérie démagogique qui régnait lors de l'ouverture de l'école, au beau milieu des années soixante. « Le curé avait dénoncé, en chaire, les tenants de la mixité à la nouvelle école », raconte-t-il. Claire Lachance, ex-religieuse-enseignante, assistait à la cérémonie d'adieu. Elle se souvient du climat qui régnait lors de la Révolution tranquille, particulièrement à l'égard de la mixité scolaire. « Quand on pense aux efforts qu'il a fallu déployer pour obtenir des écoles mixtes et qu'on entend des gens réclamer le retour en arrière, on a peine à comprendre » chuchote-t-elle à mon oreille en réplique au discours de son ex-DG.

Ce retour aux écoles séparées a de quoi étonner. Ce serait la panacée pour ramener la discipline chez les garçons et réduire le nombre de ceux qui manifestent des troubles de comportement et des problèmes de l'attention. Les garçons seraient trop excités par la présence des filles dans leur classe. Pour mieux apprendre le « vivre ensemble », vaudrait mieux isoler les filles des garçons. Par souci de démocratie – le respect des différences – il faudrait revenir aux écoles séparées.

Le virage a de quoi surprendre.

Le problème des garçons

Notre société a un problème réel qu'on ne peut plus se cacher. Les garçons se cherchent une identité, une raison d'être. Issus d'une espèce où le mâle devait chasser, cultiver la terre ou trimer dur à l'usine pour nourrir les siens, les protéger, les guider, assurer leur survie, le voilà presque devenu encombrant, comme s'il s'agissait d'un objet superflu, vide de sens.

Lui, à qui on avait présenté, durant des siècles, les filles comme des servantes ou des objets de divertissement, le voilà réduit au même statut. Pas besoin d'un psychiatre pour brouiller les cartes de l'histoire. Le petit garçon d'aujourd'hui ne cherche pas à faire l'imbécile pour rien. Plaire aux filles n'explique pas tout. En fait, expliquer le comportement des garçons par la présence des filles équivaut à rendre les filles... responsables du comportement des gars.

Les modèles masculins

Que veut devenir le petit garçon de 2006 ? À qui veut-il ressembler ? Quels modèles la société lui propose-t-elle ?

Bien souvent, plus de 25 heures par semaine, le petit garçon trouve réponse à ses questions existentielles à une télé déguisée en gardienne d'enfant, colorée et peu coûteuse. Et si on y regardait les coûts cachés ? Et à quoi ressemblent les hommes de la télé ? Les producteurs d'émissions ont consulté des docteurs en psychologie à grands frais pour les guider jusque dans les préférences intimes des petits garçons, pour scruter les moindres replis de leur âme masculine. Résultat, ce sont les Simpson, les Jason et Freddy, la mort hebdomadaire de

Kenny, personnage de South Park, les exploits automutilateurs de Jackass, des chanteurs comme Fifty Cent et Eminem qui sont devenus les modèles récréatifs. Profitant de la tolérance et de l'indifférence générale, les nouveaux modèles mâles ont peu à peu gagné de la crédibilité, de la popularité et du terrain dans nos cours d'école, dans nos autobus scolaires, autour de nos écoles et dans les préférences de nos enfants.

Jackass, par exemple, est le fruit d'une culture du spectacle qui valorise l'automutilation masculine. On y glorifie le recours par le jeune garçon à la violence verbale et physique pour attirer l'attention de ses pairs. Il fallait être naïf pour croire que le recours à un tel ingrédient de marketing pour exploiter le voyeurisme n'allait pas comporter d'effets secondaires. Ce type de culture de l'imbécillité gangrène la société dans laquelle nos enfants et petits enfants auront à vivre, à survivre. Les actes d'héroïsme posés par le petit garçon d'aujourd'hui sont inspirés par des médias puissants et convaincants pour qui l'imbécillité et la grossièreté n'ont pour limite que la loi du marché. Comment la réussite éducative pourrait-elle ne pas être affectée par cette culture socialement atrophiante.

Le refus de voir

Pendant ce temps, plusieurs experts de l'enfance s'obstinent encore à analyser le comportement des petits humains en refusant de tenir compte l'influence des entreprises culturelles qui tapissent leur imaginaire. Ceux qui condamnent la mixité des écoles d'Amérique du Nord font fausse route. Certains médias excellent à monter en épingle la violence des jeunes, mais lorsque vient le moment d'en analyser les causes, ils donnent le micro à un docteur misogyne qui condamne les enseignantes de nos écoles primaires pour un crime qu'elle n'ont pas commis. Dans les faits, loin d'aggraver le problème, ce sont ces enseignantes qui parviennent à développer les habiletés sociales de la majorité des enfants qu'on leur confie, y compris ceux dont le comportement est troublé. Elles réduisent les dommages, courageusement, patiemment, un peu plus chaque année. Même si les enfants au comportement troublé continuent d'affluer en maternelle et en première année, chaque année, au fur et à mesure de leur progression scolaire, plusieurs d'entre eux trouvent le chemin de la socialisation, grâce à ces femmes qui n'ont de cesse d'œuvrer auprès d'eux, souvent au prix de leur propre santé.

Exergue :

Les producteurs d'émissions ont consulté des docteurs en psychologie à grands frais pour les guider jusque dans les préférences intimes des petits garçons.